

Elle se tournait ensuite vers ma mère en la menaçant du point et lui disait : " Ah ! que ne t'ai-je jamais connue ! mais tu me la paieras cher ! "—Elle ne tarda pas à accomplir sa menace par un tour de sa façon. En marchant à côté d'elle dans la gare de Châteauroux, elle lui fit un croc-en-jambe et la fit tomber par terre. Sa joie éclata alors par une sorte de ricanement satanique. Dans sa chute, ma mère se fit une forte contusion au coude, et son bras en fut comme paralysé pendant trois jours.

Quand nous fûmes à Buzançais, nous quittâmes le chemin de fer et nous prîmes une voiture particulière pour faire les dix kilomètres qui nous séparaient encore de Pellevoisin. A moitié route, nous rencontrâmes une grande croix, avec un beau christ, plantée sur le bord du chemin. Alors, prenant la tête de la possédée entre mes mains, je la forçai à se tourner vers cette croix en lui disant : " Tiens, regarde Notre-Seigneur Jésus-Christ mort sur la croix pour le salut des hommes." Aussitôt elle entre dans une colère épouvantable et lève sa main pour me frapper. Mais, au même instant, elle tombe sur ses genoux, les bras étendus en croix, la tête renversée